

Le Grand Canon de Zillisheim dans le souvenir des habitants de Luemschwiler

Marc Glotz

En 1934, Auguste Zaessinger (1899-1978) a raconté dans un cahier de 240 pages la Grande Guerre, vécue vingt ans plus tôt par les habitants de son village natal, Luemschwiler. Après un terrible combat lors de la deuxième avancée française sur Mulhouse, le 19 août 1914, le même jour que celui de Flaxlanden et de Zillisheim, le front s'était stabilisé à quelques kilomètres du village. La vie s'était ensuite organisée selon les troupes en présence, française puis allemandes.

Le texte d'Auguste Zaessinger, traduit et illustré par de nombreuses photographies d'époque, vient d'être publié en 2019 dans un ouvrage de 144 pages : Marc Glotz, *Luemschwiler 14-18, un village du Sundgau à l'épreuve de la Grande Guerre d'après les cahiers d'Auguste Zaessinger*. Le passage suivant, qui en est extrait, permet de comprendre comment les habitants de Luemschwiler vivaient dans le voisinage du « *Langer Max* » de Zillisheim.

« Un grand canon fut installé à proximité de Luemschwiler, dans la partie centrale de la forêt de l'Altenberg, interdite à la population à partir de la fin de 1915, écrit Auguste Zaessinger. Bientôt on apprit que des travaux y avaient lieu en secret. Les soldats cantonnés à Luemschwiler parlaient d'une installation souterraine destinée à un grand canon. Une voie ferrée fut construite entre la gare de Flaxlanden et la forêt, pour le transport de toutes sortes de matériaux. Ces travaux durèrent jusqu'au début du mois de février 1916. Sur les champs voisins de la forêt, on voyait des fûts de goudron pleins dont on ignorait l'utilité. »

« Une certaine nuit, on entendit une violente détonation dans la forêt, bientôt suivie de 3 ou 4 autres. On comprit rapidement qu'il s'agissait des tirs d'un grand canon, dont les détonations faisaient trembler les maisons. Quelques jours plus tard, on put lire le titre suivant à la Une des journaux : « D'après les rapports de l'armée française, un canon allemand de longue portée a tiré sur Belfort et ses environs ». Belfort ! Tout le monde tendait l'oreille. Ces tirs auraient été destinés à Belfort ! Les vétérans de 1870, qui n'avaient aucune notion des progrès techniques récents et ne connaissaient que les armes de 1870, ne voulaient pas croire à cette nouvelle et criaient au mensonge. [...] Même les plus jeunes doutèrent, et ces doutes subsistèrent durant toute la guerre. Ensuite seulement on apprit que les tirs sur Belfort et également ceux sur Paris, effectués ultérieurement sur une distance bien plus grande, n'étaient que trop réels et avaient tué beaucoup de monde. »

« Le lendemain des tirs, arrivèrent des avions français pour localiser le canon, et ces vols de reconnaissance se renouvelèrent pendant plusieurs jours. En réponse, les Allemands installèrent alors, non loin du grand canon, deux pièces antiaériennes à répétition, d'un calibre d'environ 4 centimètres. Certains de leurs projectiles étaient, comme les balles traçantes, remplis d'un produit incandescent et n'exposaient pas. Ils permettaient d'ajuster les tirs. Lorsque les deux pièces tiraient en même temps, on croyait voir monter dans le ciel deux colliers de perles géants. Cela permettait naturellement de mieux viser les avions ennemis. Malgré cela, les servants des canons ne parvinrent pas à en toucher un. »

« La position du grand canon [...] était bien cachée, et longtemps les avions ne réussirent pas à la repérer. Malgré cela, les Français ripostèrent quelques jours plus tard avec de grosses pièces d'artillerie. Comme ils n'avaient pas de cible précise, ils visèrent le secteur, et de ce fait, certains obus tombèrent loin du grand canon. L'un d'entre eux explosa fin juin 1916 dans les forêts privées, au lieu-dit *Verlochen*. Les Français débutaient en général les tirs le matin, vers 10 heures, et les poursuivaient jusqu'à environ 6 heures de l'après-midi. Un coup partait toutes les 5 à 10 minutes et, à Luemswiller, on entendait très bien l'inquiétant sifflement des projectiles. »

« Les Allemands ménageaient des pauses plus ou moins longues entre les tirs sur Belfort. Elles étaient suivies, de manière aléatoire, de séquences de 5 coups au maximum. Dès qu'ils avaient terminé, ils faisaient brûler du goudron qui dégageait une épaisse fumée pour rendre toute observation impossible aux avions.

Le jour suivant, régnait une importante activité de l'aviation française, accompagnée de tirs en direction du site. Je ne sais pas si le grand canon fut touché, mais les tirs sur Belfort furent abandonnés à la fin de l'année 1916, se souvient Auguste Zaessinger. »



Le Grand Canon de Zillisheim au lendemain de la Grande Guerre. Sur la photo, on distingue Auguste Haas (avec la canne), Emile Mentzinger (avec la casquette) et Joseph Zaessinger (à droite), le frère d'Auguste, tous trois de Luemswiller.

« Le site du grand canon fut très visité après la guerre, surtout les dimanches. [...] L'installation était entièrement en béton.

Une voie de chemin de fer quittait la ligne Mulhouse-Altkirch près de l'arrêt de Flaxlanden, entre celui-ci et Zillisheim, traversait les champs et la route principale en biais, suivait un certain temps le *Talweg* puis tournait à droite, dans la forêt, jusqu'à la position.

La pièce, un canon de marine à fût long, d'un calibre de 38,5 cm paraît-il, était installée dans une fosse semi-circulaire en béton d'environ 3 m de profondeur.

A l'intérieur de celle-ci, le long de la partie arrondie, une rampe de 80 cm de haut et de 1 m de large, permettait d'orienter le canon.

Des tiges en fer d'environ 20 cm de long et 4 cm de diamètre dépassaient de la rampe. Elles servaient sans doute à maintenir l'affût.

Au milieu de la fosse, on voyait de 15 à 20 vis (*Schraubenbolzen*) disposées en cercle, avec des écrous à six pans. Elles servaient à fixer l'affût.

Des anneaux en fer étaient scellés dans les parois de la fosse. On y fichait des branches vertes pour camoufler le canon. »

Sur le bord supérieur de la fosse, on distinguait des encoches dans lesquelles on pouvait poser les extrémités de poutres en bois. Elles permettaient de recouvrir de branches vertes [...] le canon qui devenait ainsi invisible.

Un embranchement de la voie de chemin de fer conduisait à la fosse entourée d'une plateforme en ciment de 7 mètres de large [...]. Cette voie passait à côté de la fosse, et continuait en direction de Luemschwiler sur environ 100 à 200 mètres, puis terminait contre un mur de terre creusé dans le sol forestier. »

« De part et d'autre de la fosse, deux escaliers de 20 marches conduisaient à un souterrain voûté qui se prolongeait dans deux directions opposées.

Si l'on suivait l'une des galeries – ce qui ne pouvait se faire qu'à l'aide d'une lampe à cause de l'obscurité qui y régnait – on aboutissait à l'autre pour revenir au niveau de la fosse. Le couloir formait donc un grand arc de cercle à travers la forêt.

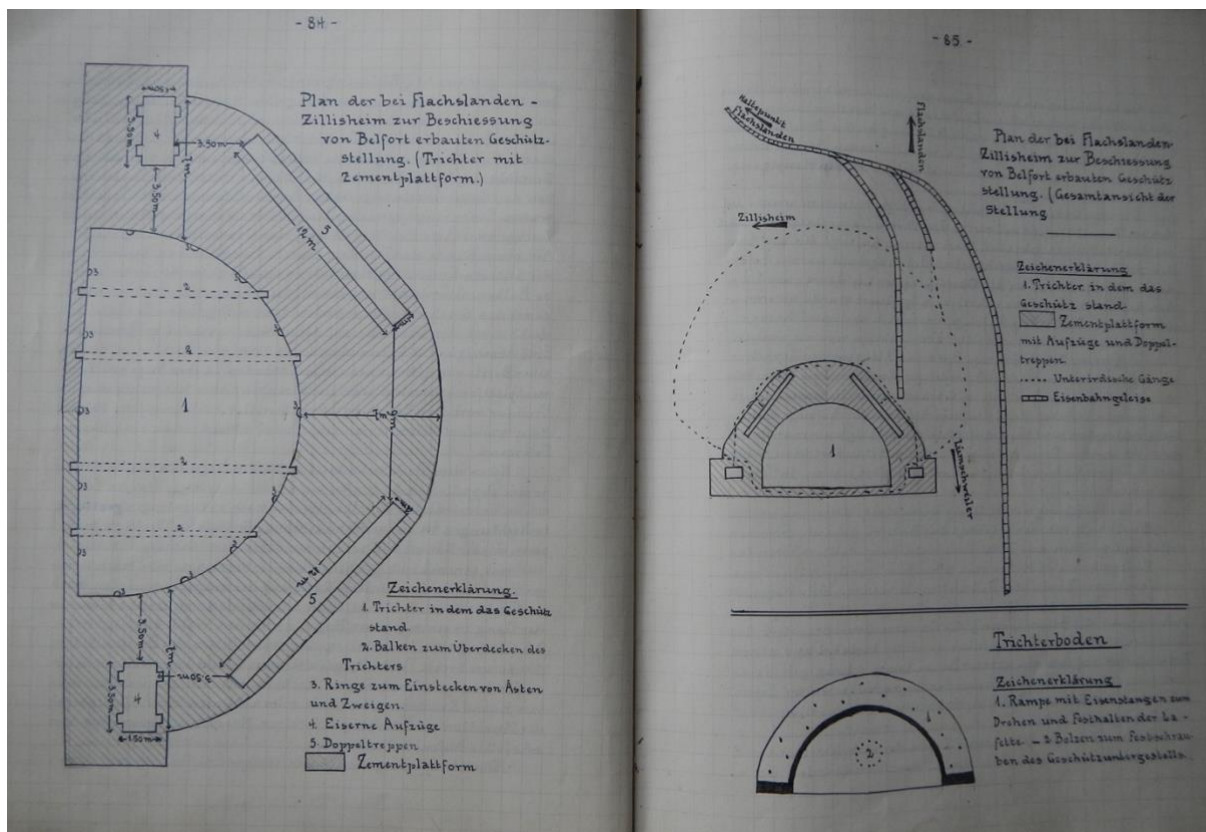
Des rails pour lorries [wagonnets poussés à la main] étaient bordés de trottoirs de 50 à 80 cm de large. De petits espaces, aménagés des deux côtés du couloir, servaient au stockage des munitions et du matériel nécessaire, et les soldats pouvaient s'y tenir. Une galerie secondaire se détachait de la principale à une certaine distance de l'emplacement du canon. Elle aboutissait à la surface et servait à l'introduction de munitions, de vivres, etc... dans la galerie principale.

Un embranchement de la voie de chemin de fer était relié à cette sortie. Les affaires à décharger pouvaient ainsi être directement transférées des wagons aux lorries qui circulaient dans la galerie principale. »

« Les munitions nécessaires étaient transportées sur les lorries depuis leur dépôt jusqu'au canon. Deux monte-charges en fer, installés de part et d'autre, à proximité de la fosse, montaient les obus à la surface où ils étaient ensuite chargés dans le canon.

La mise à feu se faisait électriquement. Les deux monte-charges, qui furent évacués tout de suite après la guerre, avaient la même structure que ceux qui servent souvent à charger et à décharger les wagons de bagages dans les gares importantes, pour un transfert souterrain d'un quai à l'autre. Ils étaient équipés chacun de deux demi-couvercles en fer qui, automatiquement, se fermaient à la descente et étaient repoussés à la montée. Ces monte-charges étaient actionnés par des treuils manuels logés dans le couloir souterrain.

Des abris en béton avaient été installés dans les environs de la position. On voyait aussi de magnifiques villas d'été construites en planches, avec de belles vérandas en rondins de bouleau. »



Emplacement du Grand Canon dessiné par Auguste Zaessinger dans son cahier

« A quelques centaines de mètres du canon, à la lisière supérieure de la *Dielschmatt*, on avait installé une pièce d'artillerie fictive. Elle devait induire en erreur les avions français, et détourner les tirs du véritable canon. Ce leurre se composait d'un échafaudage de poutres sur lequel était posé un grand tronc d'arbre pointé en biais vers le ciel. Des traverses de chemin de fer avaient été posées dans le pré pour simuler une voie jusqu'à la pièce d'artillerie fictive. Une clôture en branches tressées, qui pouvait être électrifiée, dessinait un large périmètre autour de l'emplacement du canon. Immédiatement après la guerre, était encore visible une pancarte, avec la mise en garde suivante : « Attention, courant à haute tension. Passage interdit, même aux officiers supérieurs ». Cette inscription montre bien l'importance que les Allemands accordaient au maintien du secret autour de cette position. »

« Au printemps 1916, les villages de Zillisheim, Illfurth, Tagolsheim, Walheim et Altkirch furent évacués sur ordre supérieur. Leurs habitants, quand ils ne pouvaient pas rester à Mulhouse et dans les environs, furent envoyés en grande partie en Hesse. »

La population de Luemswiller fut à son tour évacuée de mars 1917 à décembre 1918, essentiellement à Mulhouse et en Bavière. Auguste Zaessinger, qui dénonce à plusieurs reprises l'absurdité de la guerre dans son récit, nous laisse également de belles pages sur le séjour en Allemagne des habitants de Luemswiller, restés viscéralement attachés à leur terre natale, leur *Heimet*, vers laquelle allaient leurs pensées les plus chères.

Pour en savoir plus : Marc Glotz, *Luemswiller 14-18, un village du Sundgau à l'épreuve de la Grande Guerre d'après les cahiers d'Auguste Zaessinger*, I.D. l'Édition, Bernardswiller, 2019 (20 €).